Aa. Vv., «Cahiers staëliens», n. 56

Olivier Catel

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/26456>

DOI : 10.4000/studifrancesi.26456

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2007

Pagination : 189-190

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Olivier Catel, « Aa. Vv., «Cahiers staëliens», n. 56 », *Studi Francesi* [En ligne], 151 (LI | I) | 2007, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 23 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/26456> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.26456>

Ce document a été généré automatiquement le 23 novembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Aa. Vv., «Cahiers staëliens», n. 56

Olivier Catel

RÉFÉRENCE

«Cahiers staëliens», n. 56, 2005, Genève, Slatkine, pp. 232.

- 1 Ce numéro de la Société des études staëliennes, regroupant les communications d'un colloque organisé en Sorbonne par le Centre d'Étude de la Littérature et de la Langue françaises des XVII^e et XVIII^e siècles, intitulé «*Delphine*, roman dangereux?», se propose de renouveler la connaissance de cette première œuvre romanesque de Mme de Staël, mais aussi de découvrir un large corpus critique parfois oublié par les spécialistes.
- 2 Lucia OMACINI (pp. 15-24), qui a édité le texte de *Delphine*, explique que la fragmentation et la discontinuité propres au roman épistolaire, genre passéiste au début du XIX^e, mime la fracture irréparable de la Révolution, la désagrégation d'une personnalité. Laurence VANOFLEN (pp. 25-38), dans une étude comparée des esthétiques de Mme de Staël et d'Isabelle de Charrière, étudie le pouvoir moral des romans chez les deux écrivains, leur conception du naturel et leur représentation de la souffrance. Franck BELLUCCI (pp. 75-86) montre que les différentes manifestations de la douleur et de la souffrance dans le roman confèrent la beauté et permettent de vivre d'une manière intense. Anne BROUSTEAU (pp. 87-96) analyse la pitié dans *Delphine*: contrairement à la douleur qui isole, elle rétablit la communication entre l'auteur et son lecteur, entre les hommes. Damien ZANONE (pp. 65-73) pense que la mélancolie, en permettant de supporter la réalité, en offre la meilleure part. Annie RIVARA (pp. 39-51) souligne le talent de Mme de Staël à traiter, dans un premier temps, l'intrigue amoureuse sur le mode du contre-romanesque pour tout renverser dans un superbe dénouement hyper-romanesque. Brigitte LOUICHON (pp. 53-63) montre le lieu défini avant tout par un discours: si Paris, lieu de la mondanité, représente l'espace de l'exclusion, la Suisse ou l'Allemagne assurent l'entrée dans le romantisme. Isabelle GUILLOT (pp. 97-103) explique que Mme de Staël, qui connaît et goûte peu la peinture, se sert de deux tableaux d'histoire de *Delphine* pour exprimer les passions naissantes. Gérard GENGBRE (pp. 105-112) évoque

la place du divorce dans le roman et le contexte socio-historique de l'époque: s'il permet aux femmes d'échapper à la dictature, il rend la société instable et transforme la famille en un contrat temporaire.

- 3 Dans une seconde partie de *Varia*, les articles s'intéressent à la postérité de Mme de Staël. Catriona SETH (pp. 169-182) rapporte les impressions d'Aimée Steck-Guichelin, lectrice de *Corinne*, qui critique les personnages d'être au-dessus de la morale ainsi que quelques maladresses de style. Edward OUSSELIN (pp. 183-193) évoque le jugement critique de Barrès qui juge la femme de lettres trop germanophile, lui qui préfère le mysticisme patriotique à son esprit européen. Stéphanie TRIBOUILLARD (pp. 195-220) revient sur le concours d'éloquence de 1850 dont le sujet a porté sur Mme de Staël: les éloges lui reprochent bien souvent sa féminité, soulignent son tempérament fougueux et contestent sa doctrine de la perfectibilité. Jean-Pierre HALÉVY (pp. 117-167) présente l'essai admiratif de son ancêtre sur la duchesse de Broglie: dans ce court ouvrage, Daniel Halévy explique comment, après avoir parcouru l'Europe en compagnie de sa mère dont la mort l'affectera beaucoup, Albertine exerce une intense activité politique, aide son mari et participe aux grands débats de la Restauration; mais, bientôt lassée de cette agitation, marquée par plusieurs deuils, elle se tourne vers la religion et prend ainsi, malgré la carrière de son époux, ses distances avec la vie publique; ses amis, qui comprennent mal son mysticisme, lui restent cependant fidèles.
- 4 Ce cahier, qui s'intéresse au premier roman de Mme de Staël et à la postérité littéraire de la femme de lettres, permet de mieux saisir le parcours de cette artiste, également dans sa double dimension de femme politique et de mère inquiète.